

REALISATION ARTISTIQUE PERSONNELLE



CLIP

Kahn Benjamin

Diplôme d'Etat

Professeur de musique

Spécialité : Formation Musicale

Formation Initiale

Promotion 2009-2011

Session Juin 2011

Introduction

L'idée de tourner un clip est née d'une frustration vis-à-vis de l'aspect éphémère d'un spectacle vivant. En effet, fixer les images sur un support numérique permet d'immortaliser celles-ci. De plus, j'ai souvent été amené à écrire de la musique pour des réalisateurs ayant une certaine nonchalance envers la bande son lors du montage. J'ai donc décidé de créer une vidéo dans laquelle j'aurais à gérer toutes les étapes de la production, du recrutement du chorégraphe et des danseurs à l'édition du dvd, en passant bien sûr par la création de la musique. Il m'est paru intéressant d'adopter la démarche inverse de celle dont j'avais l'habitude. En effet, jusqu'alors, j'habillais l'image avec le son, il me fallait maintenant habiller le son avec l'image. De plus, j'ai toujours eu un vif intérêt pour le travail de réalisateur.

Ce projet a nécessité trois étapes importantes de durées dans le temps bien différentes mais tout aussi intenses. La pré-production, comprenant la création musicale, le travail en amont avec le chorégraphe pour fixer les idées directrices du projet, le recrutement des danseurs, la gestion de leurs emplois du temps, le travail de la chorégraphie, la recherche d'une équipe de tournage, la recherche du matériel vidéo, la recherche d'un lieu de tournage, et enfin l'affinement de certains détails techniques. La production elle comprend uniquement le tournage et la postproduction concerne le montage du clip, la création de l'habillage graphique et sonore du Blu-ray, et l'édition du Blu-ray.

L'ambition de ce dossier est de détailler chacune de ces trois grandes étapes et d'établir une réflexion générale sur le rapport musique-danse au sein de ce projet.

I- LA PRE-PRODUCTION

La création musicale

Le morceau de musique crée pour le clip a été entièrement édité sous cubase et répond à une forme lied dans un style électro-pop. Il est forgé autour d'un thème de guitare qui se veut structurel. Les sons utilisés sont tirés des banques de sons du YAMAHA MOTIF ES 8 et du KORG M3. Les boucles rythmiques est les arpégiateurs (suites de notes ou d'accords programmés) ont été spécialement créés pour ce morceau. Ce travail de programmation en amont est assez long et fastidieux mais il donne une impression assez réaliste du travail de musicien electro.

Le travail en amont avec le chorégraphe

Depuis notre collaboration, lors du projet à l'école d'architecture de Nantes dans le cadre des cinquante ans du ministère de la culture, et lors des semaines transversales, j'avais l'envie de travailler avec Valentin Taton, danseur et chorégraphe Jazz. C'est donc tout à fait naturellement que je me suis tourné vers lui pour la création chorégraphique.

L'idée directrice de la chorégraphie est un questionnement sur les liens entre équilibre et symétrie, surtout au niveau de l'espace .La chorégraphie sera décrite ultérieurement.

Le recrutement des danseurs

Notre choix s'est portée sur un mélange danseurs contemporains danseurs jazz afin qu'il y ait une diversité d'impacts et d'impulsions, de langages et de techniques. Nous en avons choisi quatre de chaque spécialité. Valentin a fait le choix de danser également. Les danseurs sont les suivants :

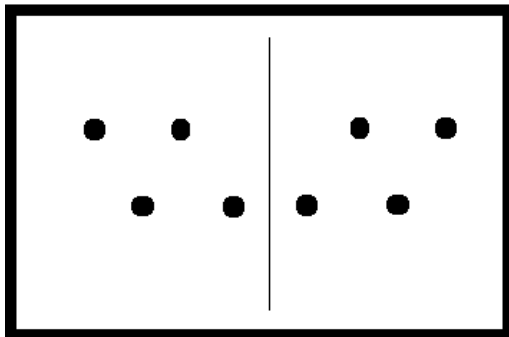
- Valentin Taton (Jazz)
- Pascaline Vincelot (Jazz)
- Louise Dissais (Jazz)
- Solène le Houedec (Jazz)
- Clément Giméno (Contemporain)

- Marie Morisson (Contemporain)
- Léa Cogné (Contemporain)
- Maïté Espinasse (Contemporain)

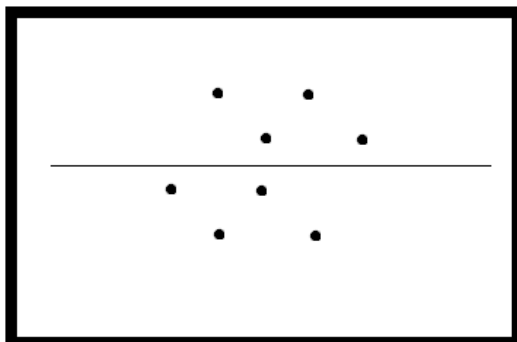
Nous avons pu (Valentin et moi), avec ce groupe prendre conscience de l'importance de la coordination humaine dans le cadre d'un tel projet.

Travail de la chorégraphie

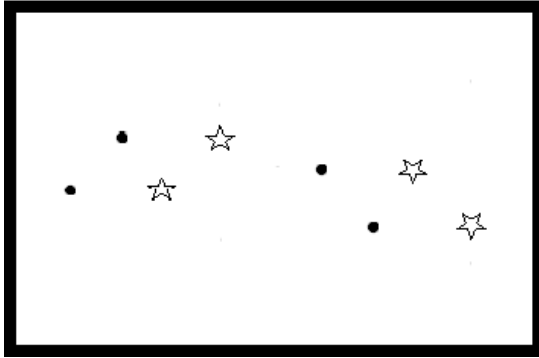
Soixante heures de répétitions ont été nécessaires à la mise en place de la chorégraphie, du fait des difficultés que nous avons rencontré pour réunir les huit danseurs. Suit une description de la gestion de l'espace et de la kiné sphère collective.



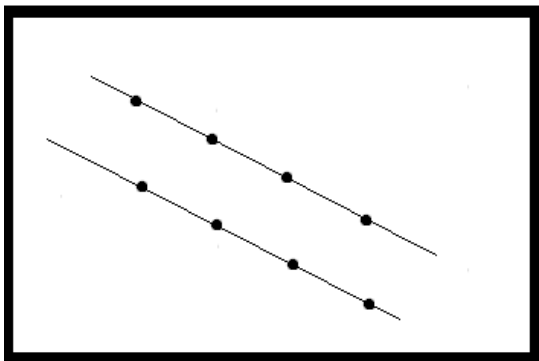
Initialement, il n'y a aucune symétrie, les corps sont enchevêtrés les uns dans les autres. Ce n'est qu'après le premier déplacement que l'on trouve une symétrie. Comme le montre la figure, deux losanges sont séparés par un axe. Dans ce cas précis, symétrie et déséquilibre sont présents simultanément car la symétrie est dans l'espace, tandis que dans le mouvement, la forme chorégraphique n'est pas un unisson, d'où le déséquilibre. L'unisson n'arrive qu'à la fin de cette séquence.



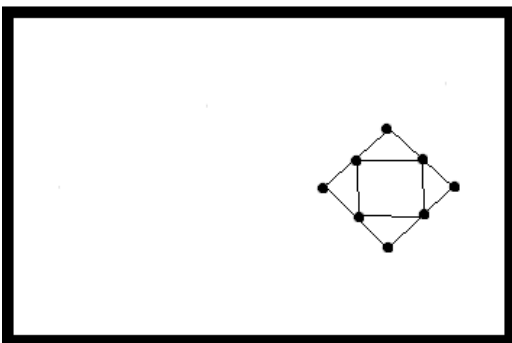
Cette forme correspond à un croisement entre les deux groupes. Il est très ponctuel et donne une illusion de symétrie. (cf. clip : croisement entre Léa et Valentin)



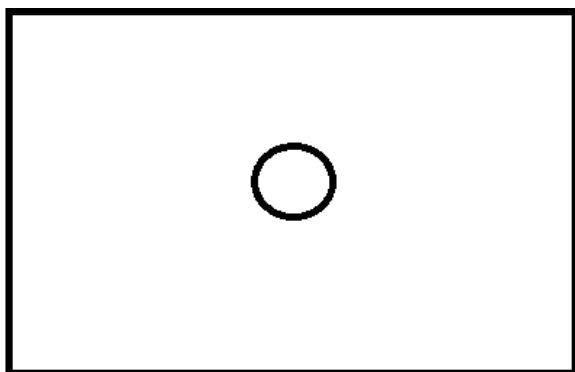
Pour ce passage on a l'idée d'une symétrie dans l'espace mais elle n'est pas exacte. Pour ce qui est de la danse, on trouve deux cellules de mouvement qui sont en décalage dans le temps. Les groupes déjà existants se divisent à nouveau par deux de façon identique. On peut constater une certaine forme d'équilibre dans la division mais également un déséquilibre chorégraphique par l'absence d'unisson.



Ici, nous avons souhaité mettre en place un parallélisme dans une diagonale afin de générer quatre duos décalés dans l'espace (un danseur de chaque ligne). On parlera alors de symétrie relative



Dans cette partie assez longue, nous avons choisi un unisson entre les danseurs avec une symétrie centrale. Il y a donc équilibre entre corps et espace. Cette séquence terminée, tout se déconstruit, nous abandonnons toute forme de symétrie pour finir dans un magma de corps au centre du plateau.



Toute la fin de la chorégraphie est basée sur le cercle avec un unisson qui se termine en tas comme au début de la pièce.

Recherche d'une équipe de tournage, du matériel et d'un lieu.

Il était primordial, pour réussir le tournage, que je m'entoure d'une équipe composée d'un cadreur, d'un responsable image (gérant les lumières et les contrastes lors des prises de vues) d'un assistant réalisateur, et d'un responsable technique. Je me suis donc lancé dans le démarchage d'associations de réalisateurs Nantais (Odysseus prod) et de sociétés de production locales. Essuyant échecs et désillusions du fait de l'absence totale de budget, je me suis tourné vers les écoles de réalisation audio visuelle de la région (Cinécréatis Nantes et l'ESRA Bretagne de Rennes) pour voir si mon projet pouvait rentrer dans le cadre de la formation des étudiants en cinéma. J'attends toujours des réponses...

C'est suite à un appel à l'aide sur Facebook que trois étudiants de l'école cinécréatis ont pris contact avec moi juste trois semaines avant le tournage. Il ne restait plus qu'à trouver du matériel (caméra et logiciels de montage) et un lieu pour tourner.

Ayant travaillé bénévolement l'année dernière avec d'autres étudiants de cinécréatis dans le cadre de deux films de fin de formation, j'ai réussi à les convaincre de me prêter un appareil EOS 5D Mark II de chez Canon avec deux objectifs : un 50 1.8 et un 18 85 mm. L'un est très efficace pour les plans serrés l'autre est plus adapté aux plans larges ou médium. Cet appareil photo numérique offre une qualité d'image haute définition et a notamment été utilisé pour tourner le film « Black Swan ».

Pour les besoins du tournage, j'avais besoin d'une salle assez spacieuse et d'un accès au plafond pour pouvoir filmer les danseurs de dessus. Certaines structures auxquelles j'ai fait appel (école d'architecture de Nantes, Théâtre universitaire) ont refusé pour des questions de droit à l'image. J'ai également contacté le propriétaire d'un hangar situé en banlieue nantaise

mais il a justifié son refus par son manque de confiance envers les artistes. Il demandait en plus une caution de 2000 euros, Finalement, sur les conseils de Maurice Courchay (responsable pédagogique du DE danse) et Marianne Isson (professeur de danse Jazz au CRR de Nantes) j'ai pris contact avec Vivianne Serry afin d'avoir à disposition la salle Molière du conservatoire, salle qui, du fait des passerelles passant au dessus des tapis de danse, répondait parfaitement aux critères nécessaires au tournage.

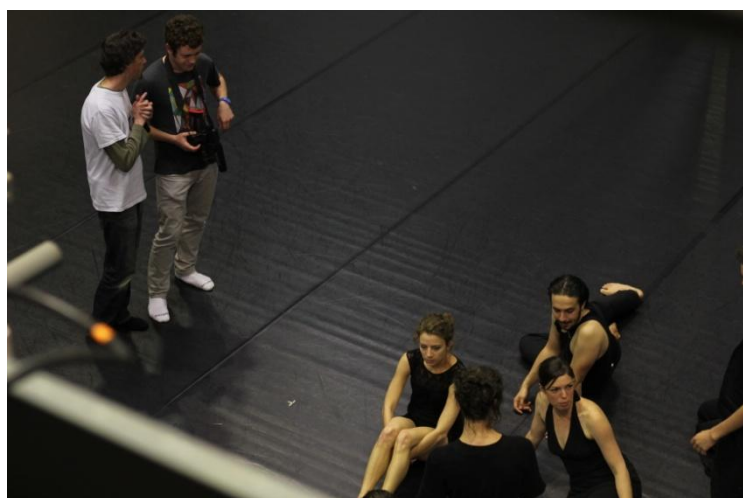


II- LE TOURNAGE

Le tournage du clip s'est déroulé le mardi 26 avril 2011 dans la salle Molière au Conservatoire à rayonnement régional de Nantes. Nous avons préalablement avec les danseurs et Valentin insisté sur l'endurance physique et morale nécessaire lors d'un tournage. En effet la chorégraphie, qu'ils avaient l'habitude d'exécuter de façon linéaire à été complètement séquencée, certains plans ont nécessité de nombreuses prises et les pauses ont été rares et courtes. De plus, nous avons tourné deux masters (chorégraphie complète en une prise) en plain large et deux en plan serré, véritable marathon pour les danseurs.

Sur huit heures de tournage, dont une pour le maquillage et l'échauffement et une pour le repas de midi, nous avons filmé trois heures de rushs pour un clip d'une durée de quatre minutes et sept secondes. Il m'est apparu que dans de telles circonstances, le rôle du réalisateur est d'insuffler un climat d'efficacité en réagissant en temps réel aux difficultés inhérentes au lieu et au matériel, tout en assumant la gestion d'une équipe, tant sur le plan professionnel qu'humain. En effet, il m'a fallu gérer le plan du tournage tout en choisissant un cadrage adapté à l'angle de camera que je voulais, j'ai du assimiler rapidement un langage technique inédit pour moi, tout en donnant des directives aux danseurs et à l'équipe de tournage sans perdre de vue l'idée que j'avais du clip ! Je dois admettre qu'il a fallu faire preuve de diplomatie, de pédagogie et de patience.

En dépit de toutes ces contraintes, ce fut une expérience très formatrice dans le sens où jusqu'alors, je n'avais jamais coordonné d'équipe artistique aussi variée dans un temps restreint avec une certaine idée de productivité sous jacente.



III- LA POST-PRODUCTION

Le montage

Toute la difficulté d'un montage réside dans les choix, les compromis et les renoncements qu'il faut faire afin d'atteindre une certaine forme d'équilibre dans la rhétorique de l'image. J'ai choisi de mettre en valeur la chorégraphie (plans larges et médiums) tout en essayant de faire ressortir les individualités (plan serré).

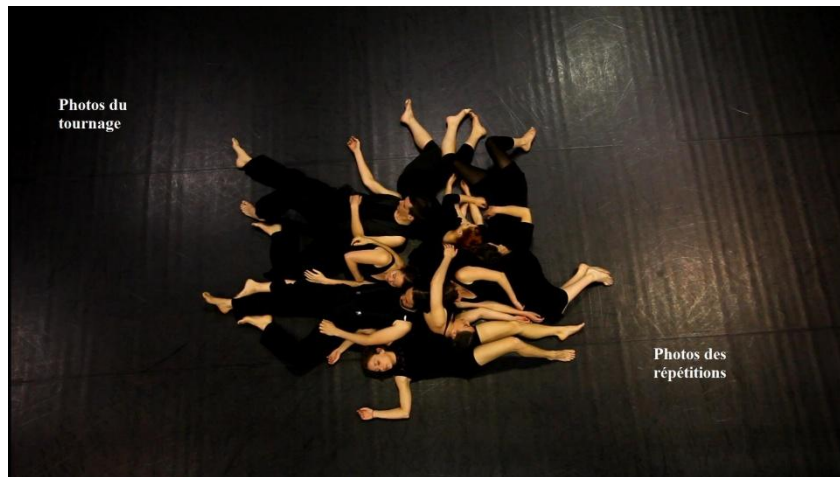
Nous disposions de trois heures de rushs, ce qui constituait une ressource de plans différents assez conséquente. Avant les séances de montage, j'ai effectué tout un travail de « dérushage » consistant à trier, répertorier, sélectionner les rushs afin de gagner du temps sur les séances de montage.

Lors des séances de montage, nous avons utilisé les logiciels Final Cut Pro et Avid studio et nous nous sommes attelés à la tâche quinze heures durant.

Habillage graphique et sonore du Blu-ray

Je tiens à préciser que le choix d'éditer un Blu Ray plutôt qu'un dvd est lié à la perte de qualité de l'image lors de l'édition. En effet, le clip a été tourné en « full HD », ce qui correspond à une image de 1920 par 1080 pixels. Le format dvd (800 par 600 pixels) ne supporte pas une telle qualité, et la perte de grain de la vidéo est trop importante... Le dvd devient progressivement un support numérique obsolète.

En partant d'une sélection de rushs, j'ai extrait 150 photographies du tournage mettant en valeur chaque individu et également l'ensemble du groupe. J'ai ajouté à ces images 80 clichés des répétitions, ce qui me faisait une banque d'images de 230 unités. J'ai ensuite sélectionné une photo de chaque danseur afin de constituer une photo mosaïque. Il y a huit danseurs donc huit photos mosaïques chacune constituée de 13500 à 15000 images. La banque d'image a donc été utilisée entre 58 et 65 fois. Ces photos mosaïques, ainsi que tous les clichés de la banque constitueront un diaporama dans le Blu-ray, ainsi que des pages de menus comme par exemple :



En ce qui concerne l'habillage sonore, j'ai ré exploité les thèmes présents dans la musique du clip pour en faire sept extraits d'environ deux minutes, chacun dans un style très différent. Certains constitueront la musique de fond des menus du Blu Ray, d'autres seront consultables dans le menu « musiques additionnelles. Le Blu Ray est actuellement en cours d'édition, cependant les photographies, les musiques additionnelles, et le clip sont présents sur la clé USB fournie avec le dossier.

IV LE RAPPORT MUSIQUE-DANSE DANS LA CREATION DU PROJET

La musique créée est riche et donc, laisse la possibilité à un non musicien, de mettre en évidence certains aspects de celle ci par le biais de la corporalité et du mouvement.

Le travail chorégraphique est réalisé à partir d'une forme et d'une gestuelle associée à la spécificité jazz, et correspond très bien au style musical puisqu'elle met en avant la dissociation, la coordination, le travail de rythme inhérent à cette discipline. La dynamique est mise en relief par les corps dansants issus des différentes disciplines (jazz et contemporaine) et cela met en avant différentes interprétations et sensibilités à la fois au mouvement et à la musique.

Il est intéressant de mon point de vue de musicien d'analyser le rapport qu'entretient le chorégraphe avec ma proposition musicale, sa gestion d'espace, de tonus musculaire en rapport avec la musique, la mise en avant de certaines caractéristiques (il donne à « voir » le son et met l'accent sur certaines strates de la musique qui ne sont pas forcément mise en avant à la première écoute). De part sa spécificité Valentin Taton utilise le mode de question/ réponse soit entre corps et musique soit entre danseurs. Il a su gérer l'évolution chorégraphique en la calquant parfaitement sur l'évolution musicale. Cette « osmose » musique-danse me donne à penser de façon générale que musiciens et danseurs sont les interprètes d'une même vérité universelle artistique.



CONCLUSION

Il a été intéressant pour moi de constater que le mouvement chorégraphié mettait en avant certains aspects de la musique aussi bien que l'objectif de la caméra mettait en avant certains aspects de la chorégraphie, d'où les choix et autres renoncements lors du montage. Le format clip, avec ses plans serrés permet de proposer des points de vue inaccessibles au spectateur dans le cadre d'une représentation sous forme de spectacle vivant. Cependant, la limite de ce clip est de proposer une vision unique de la chorégraphie et donc, de conditionner le regard du spectateur, à la grande différence du spectacle chorégraphique vivant qui laisse une entière liberté d'interprétation à ceux qui le regardent.